



## Un beau livre réhabilite l'art iapyge

**CÉRAMIQUE** Un ouvrage publié chez Slatkine met en lumière les poteries de peuplades proto-romaines de la région des Pouilles. Il révèle le modernisme des couleurs, des motifs géométriques ou animaliers de ces artistes



Pièces de poterie réalisées entre le VIIe et le IIIe siècle avant Jésus-Christ par des peuplades iapyges des Pouilles. (COLLECTION DENISE ELFEN-LANAIAO/ED. SLATKINE)

### ÉRIC TARIANT

Habillé de rouge pâle, marron et noir, il donne l'impression de danser sur ses pieds. Ce vase tripode à panse rebondie, orné de décors géométriques et à l'allure très moderne, a été le premier coup de cœur de Denise Elfen-Laniado, son premier achat d'art iapyge en 1986. Cette Genevoise est aujourd'hui à la tête d'une collection d'une quarantaine de pièces, sans doute la plus importante du monde.

Vous avez dit art iapyge? L'œuvre de trois peuplades qui ont occupé la région des Pouilles (Apulie dans l'Antiquité), au sud de l'Italie, entre le VIIe et le IIIe siècle avant Jésus-Christ: les Dauniens au nord, les Peucètes au centre et les Messapiens au sud. Les historiens contemporains des Iapyges ont cru que ceux-ci étaient originaires de Crète. Les archéologues penchent, aujourd'hui, pour une autre région – l'Illyrie, en Croatie, sur l'autre rive de la mer Adriatique.

De nombreuses zones d'ombre subsistent encore sur leurs coutumes, leur organisation sociale, économique ou politique. C'est par leurs stèles funéraires en calcaire au décor gravé et leurs céramiques peintes, provenant essentiellement de sépultures, qu'ils nous sont connus. Ces peuples, qui ignoraient l'écriture, étaient

des éleveurs de bovins et de moutons... et de redoutables guerriers. Les colons grecs de Tarente, et leurs alliés de Rhégion (aujourd'hui Reggio de Calabre), sévèrement défaits en 473 par les Messapiens et les Peucètes, en ont témoigné.

### Les peuples iapyges étaient des éleveurs... et de redoutables guerriers

Quelles sont les caractéristiques de ces poteries? Réalisées en argile, de type kaolinique, elles sont pour la plupart très bien conservées, ayant été ensevelies dans des tombes à chambre. Les pièces, façonnées sur un tour lent, étaient cuites dans un four fermé à une température qui pouvait grimper jusqu'à 800 degrés. «Le décor peint était appliqué à froid, après la cuisson, à l'aide de pigments en terre noire calcinée, contenant du monoxyde de manganèse, et de pigments en terre rouge, riche en hématite», précise Fiorella Cottier-Angeli, diplômée de l'Institut d'art de Pérouse et spécialiste de

la céramique antique, qui souligne la fragilité découlant de cette technique.

L'art iapyge est très singulier. Il ne ressemble en rien aux poteries grecques, italiotes ou étrusques. Les représentations de figures humaines sont très rares, contrairement aux céramiques grecques, connues pourtant des indigènes. Les motifs sont le plus souvent géométriques ou animaliers. Et les formes très diverses: vases à panse rebondie, flanqués de petites anses horizontales (olla), coupes à anse verticale en lunettes ou cruches avec une tête miniature entre les cornes de l'anse, vases à deux goulots ou à vasque double ou triple. Les Grecs méprisaient cette production, très éloignée de l'idéal classique, qu'ils jugeaient étrange et maladroite. Celle-ci est aujourd'hui appréciée des amateurs séduits par leurs formes rondes et leurs motifs modernes.

### Comme Picasso

Vous avez peut-être déjà eu l'occasion d'en admirer au Musée d'art et d'histoire de Genève, qui en a exposé une sélection en 2002, ou à la Fondation Mona Bismarck, qui a pris le relais, en 2003 à Paris.

Un nouvel ouvrage, *Outside Classical Antiquity*, publié au printemps

# LE TEMPS

Le Temps  
1209 Genève  
022 575 80 50  
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 35'127  
Parution: 6x/semaine



Page: 19  
Surface: 66'075 mm<sup>2</sup>



Éditions Slatkine  
GENÈVE

Ordre: 844003  
N° de thème: 844.003  
Référence: 86095188  
Coupage Page: 2/2

dernier aux Editions Slatkine, met à son tour l'art iapyge en lumière. Présenté au public en septembre dernier au Musée d'art et d'histoire de Genève, il est entièrement consacré à la collection de Denise Elfen-Laniado dont il présente, fiches techniques et photos à l'appui, une quarantaine de pièces.

Le livre a été préfacé par Sydney Picasso, belle-fille du peintre, spécialisée en art rupestre et préhistorique et ancienne chercheuse au Muséum national d'histoire naturelle. Celle-ci dresse des parallèles avec les céramiques, pleines de verve et de fantaisie, réalisées par Picasso à Vallauris et avec celles du peintre espagnol Miquel Barcelo, qui en produit depuis le milieu des

années 1990. Suit une partie centrée sur des considérations techniques et une autre sur le contexte historique de leur création, rédigée par l'historien de l'art et archéologue Jacques Chamay, ancien conservateur au Musée d'art et d'histoire.

L'hellénis Denise Elfen-Laniado, née en Egypte dans une famille ayant dû fuir le régime de Nasser avant de se lancer dans la gestion de fortune spécialisée pour les femmes, a commencé à faire des acquisitions sur le marché de l'art, au milieu des années 1980. Elle a suivi pour cela des études d'histoire grecque et romaine à l'Université de Genève et fait de multiples voyages en Europe – en Turquie, Grèce, Italie et France notamment – par Hel-

las & Roma, association pour l'étude et le rayonnement de l'art grec et romain. Elle a été guidée dans ses achats par Fiorella Cottier-Angeli, alors que ces œuvres étaient peu populaires. Rares étaient les musées d'archéologie qui en présentaient des ensembles importants. «Je les ai collectionnées en raison de leur beauté, de leur bon état de conservation, de leur modernité, mais aussi parce que peu de personnes s'y intéressaient», ajoute la Genevoise, aujourd'hui en quête d'un musée où les exposer. ■

**Outside Classical Antiquity,**  
Ed. Slatkine, 128 pages.